

**LA CERAMIQUE TRADITIONNELLE GIZIGA ET MOFU
(NORD-CAMEROUN) :
ETUDE COMPAREE DES TECHNIQUES, DES FORMES ET
DU VOCABULAIRE**

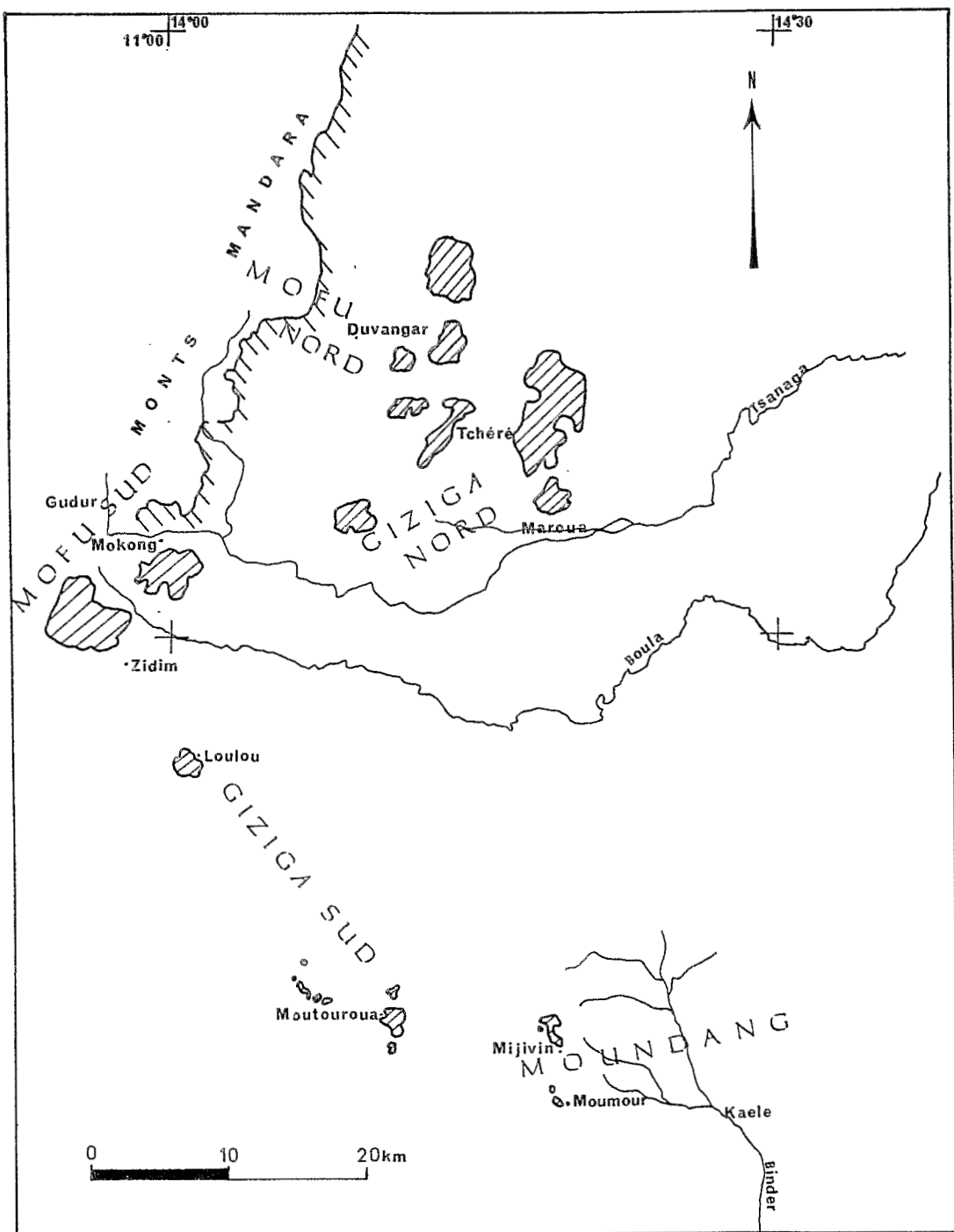
Daniel BARRETEAU et Michèle DELNEUF
ORSTOM - MESIRES

1. SITUATION DES GROUPES

L'étude porte, d'une part, sur les groupes giziga : Giziga-Nord de Maroua, Kaliao et Tchéré, Giziga-Sud de Lulu (ou *Sywa* selon l'appellation locale) et de Muturua, sur les Mundang de la région de Mijivin dont la langue est également le giziga et, d'autre part, sur deux groupes mofu distincts : Mofu-Sud de Mokong, Gudur et Zidim, et Mofu de Duvangar. Les "Tchéré" se classent dans les "Mofu" bien qu'ils parlent le giziga-nord.

L'ensemble des groupes ethniques du Nord-Cameroun a été l'objet de migrations aux cheminements complexes, à des époques mal situées dans le temps, mais pour la plupart antérieures au XVIIe siècle.

En ce qui concerne les *Giziga de Muturua*, le premier processus de migrations a son origine au Bagirmi et s'arrête aux premières hauteurs des Mandara à Gudur. Ce site a été le point de départ d'un second processus migratoire, vers le sud-est cette fois, mené par Bildinguer, héros mythique. Différents itinéraires ont été suivis (PONTIE 1973). Il semble que la trajectoire des migrants va de Gudur à Muturua en s'arrêtant un certain temps au sud des massifs-îles intermédiaires (Pilim, Baroua et surtout Lulu). Querelles internes ? Défi aux autorités locales ? Surpopulation et ses conséquences dans ces régions montagneuses où la terre est rare ? Les causes de cette seconde migration sont aussi confuses que celles de la première.



Carte 1 - LOCALISATION DES GROUPES ETHNIQUES

Pour leur part, les *Giziga Lulu* assurent que leur ancêtre fondateur provient du sommet de la montagne, au village de Marbay. Les pouvoirs se sont ensuite dispersés : le chef est resté sur cette montagne tandis que les deux chefs de terre (masay) descendirent fonder les quartiers de Zamala et Jikaka. C'est à ce moment que serait passé Bilinguer en provenance de Gudur. Puis les migrants de diverses origines (Muzgoy ou Mofu forgerons, Giziga de Muturua, Mafa de Mokolo, Derdew Mundang de la région de Kaélé) se sont installés plus ou moins longuement (PONTIE 1973).

Du fait de la conquête peule, les *Giziga-Nord* ou *Bi Marva* ("Chef de Maroua") ont perdu une grande partie de leurs traditions orales. Issus du même courant migratoire faisant éclater ces micro-groupes fuyant le Bagirmi vers les Mandara, il semble qu'ils se seraient mêlés aux groupes mbazla ("baldamu") et zumaya et, à l'extrême ouest de leur parcours, aux Mofu (PONTIE 1973). Il est fort probable que la longue cohabitation des *Giziga Bi Marva* et des Mofu-Nord, au nord de Maroua, eut une influence sur leur identité respective. Enfin, il semblerait y avoir eu une certaine contemporanéité entre l'installation des groupes *giziga-sud* dans la région de Muturua et *giziga-nord* dans celle de Maroua. Peu avant le djihad et la domination peule, il se produisit un éclatement de la chefferie *Bi Marva* et celle-ci se retrancha à Kaliao, à quelques kilomètres au nord-ouest de Maroua.

Des migrants *mundang* venus de Léré (berceau des *Mundang* au Tchad) se sont installés dans la région de *Mijivin* et y ont créé les villages de Mumur, Bololo, Mahay et Jagara. Des rivalités éclatèrent entre *Mundang* et *Giziga Muturua*, dont la zone d'influence n'est distante que d'une petite quinzaine de kilomètres. Après plusieurs guerres, la bataille de Bajava mit fin aux dissensions au profit des *Giziga*. Des relations pacifiques et matrimoniales se développèrent, ce qui eut pour conséquence l'abandon de la langue *mundang* par ce groupe et l'adoption du *giziga*, sous l'influence des épouses *giziga* venues en mariage à *Mijivin* (PONTIE 1973).

Concernant l'histoire très complexe des groupes *mofu-nord* (ou *mofu-Diamaré*), quelques clans autochtones ont été rejoints par des immigrants provenant essentiellement des massifs-îles voisins. La "micro-histoire des massifs mofu est close sur elle-même. L'impression générale est celle de 'migrations d'échange' entre massifs voisins, portant ou non aujourd'hui la même étiquette ethnique". (VINCENT 1981 : 286)

De même, le peuplement des Mofu-Sud (ou Mofu-Gudur) "s'est constitué à partir d'un vieux fonds autochtone, sans souvenir de migrations, principalement à Dəməw (Diméo) où les premiers migrants, venus de l'ouest (de Mozogo ou de Kapsiki) et du sud (Lulu) remontent à 22 générations, datant ces premières migrations au XIVe ou XVe siècle.

Par la suite, de nombreux groupes, porteurs d'éléments de civilisations, sont venus de la plaine, par le nord ou l'est (du 'Wandala', de 'Suwa'...), par vagues successives, entre les XVIe et XVIIe siècles. Un de ces groupes, Gudal ou Biyá de son nom de louange, a fondé la puissante chefferie de Gudal, point de départ de nombreuses autres migrations, les ressortissants se rattachant toujours à cette confédération, actuellement en décadence..." (BARRETEAU 1988 : 5)

2. POTERIE ET POTIERES DANS LA SOCIETE

La fabrication et l'usage de poteries dans les sociétés traditionnelles du nord du Cameroun sont encore de nos jours suffisamment importants pour que cette activité ait un avenir durable. Si les matériaux modernes font concurrence, il est des préparations culinaires ou des usages domestiques qu'on ne leur confiera pas : par exemple, on n'acceptera pas de préparer de la bière de mil dans l'aluminium ou de l'émail, même joliment décoré.

La fabrication de la poterie est une activité de saison sèche pratiquée, dans le contexte qui nous occupe, en atelier individuel ou ne regroupant que des potières d'une même famille (co-épouses, mères, filles, belles-filles). C'est un art difficile, contraignant. Les produits sont soumis aux aléas des saisons : il est impossible de le pratiquer en saison des pluies en raison de la cuisson. Ces contraintes sont souvent difficiles à comprendre par les jeunes générations.

Le cadre social dans lequel travaillent les potières giziga et mofu n'est pas indifférent à la survie de la pratique.

Le tableau 1 montre nettement la distinction entre potières appartenant à des clans forgerons ou non. La pratique de la forge par le mari ou les parents masculins de la potière n'implique pas, dans certains groupes l'appartenance à un clan forgeron. Tel est le cas pour les Giziga de Muturua, les Mundang, les Giziga-Nord et les Mofu-Nord. Cette absence de contrainte signifie que les potières ne se marient pas nécessairement avec des forgerons bien qu'elles participent toutefois à des activités particulières en fabriquant des poteries rituelles, en fonction de leur âge ou de leur compétence dans la profession.

Etre de clan forgeron implique une endogamie stricte. N'est pas potière qui veut à Lulu ou à Mokong. Un forgeron ne peut épouser qu'une potière (ou bien elle le deviendra par le mariage). Le rôle du forgeron dans les pratiques rituelles est renforcé du fait que les poteries sont spécialement fabriquées (vase pour les jumeaux, vase tripode funéraire, bols spéciaux pour la bière de sacrifice...) par son épouse potière. La potière participe ainsi entièrement et de très près à la vie rituelle de la société.

Associer ces deux arts du feu dans un statut social contraignant n'est certainement pas indifférent à l'ancienneté et au maintien de leur pratique.

Deux groupes se dégagent ainsi : les Giziga Lulu et les Mofu-Sud d'une part, où l'on distingue les clans forgerons ; les Mofu-Nord, les Giziga Bi Marva, les Mundang et les Giziga Muturua, d'autre part, indifférents à ce statut. Ce regroupement sociologique se reflète-t-il dans les techniques, les formes et le vocabulaire de la poterie ? La suite de cette étude montrera que la réponse n'est pas aussi catégorique.

<i>NON-FORGERON :</i>	Giziga Bi Marva Mofu-Nord : Tchéré, Duvangar Mundang de Mijivin Giziga-Sud : Muturua
<i>FORGERON :</i>	Giziga-Sud : Lulu Mofu-Sud : Mokong, Zidim, Gudur

Tableau 1 : Répartition ethnique du statut du forgeron

Si le statut social peut conditionner l'évolution de la profession, le cheminement de la transmission technique par l'apprentissage en est aussi un facteur important. Dans la très grande majorité des groupes envisagés, c'est la mère qui enseigne la poterie à sa ou ses fille(s). La co-épouse de la potière ou la mère de son mari intervient plus rarement dans ce rôle d'enseignant. De ce fait, il est important de considérer dans quelle langue cet enseignement est fait. La langue est un facteur structurant dans la diffusion des procédés. Le meilleur exemple en est Mijivin où le giziga a supplanté le mundang sous l'influence des femmes giziga de Muturua venues en mariage et éduquant leurs enfants dans leur langue. La qualité technique des poteries faites par les femmes de Mijivin s'est largement diffusée au-delà du pays mundang, grâce à la langue giziga. Le croisement des cultures matérielles et des langues est ici manifeste.

3. TECHNIQUES DE FABRICATION

3.1. Rappel des procédés techniques

En matière de technologie appliquée à l'étude des cultures matérielles, il convient de respecter le principe descriptif de la chaîne opératoire qui va de l'économie de la matière première au produit fini. Cette chaîne opératoire se décompose, pour la poterie, en quatre épisodes principaux :

- économie des matières premières,
- techniques de montage des vases,
- traitements de finition,
- cuisson de la production.

(a) *Economie des matières premières*

Elles comprennent l'argile, le ou les dégraissant(s) et le matériau d'engobe.

L'argile de montage, recueillie en carrière, en fond de mare ou en termitière, est la matière principale. Le choix du ou des type(s) d'argile dont les qualités sont appréciées empiriquement par la potière, va rendre l'emploi de dégraissant indispensable ou aléatoire.

Destinés à réduire la plasticité de l'argile, les dégraissants de diverses natures (minérale ou organique) y sont ajoutés au moment du malaxage de l'argile qui va devenir pâte. Il faut les distinguer des "anti-adhésifs" ajoutés pendant le montage pour que la pré-forme ne colle pas aux doigts. Tel est souvent le rôle de la chamotte. Ces "anti-adhésifs" constituent toutefois des dégraissants à titre secondaire. Enfin, il est souvent difficile de faire la différence entre dégraissant volontaire, apporté, et dégraissant involontaire déjà contenu, sous la forme de matières minérales diverses, dans les argiles brutes.

Dans l'engobage interviennent aussi des matières premières. L'action consiste à appliquer sur les parois sèches mais non cuites un matériau argileux ou non, mais de couleur strictement différente de l'argile de la base (BALFET *et al.* 1984). Dilué dans l'eau, parfois additionné d'un corps gras, l'engobe a une fonction esthétique tout autant que technique dans la mesure où il étanche plus ou moins les parties de vase où il est appliqué.

(b) *Techniques de montage*

Dans le cadre ethnique envisagé, on observe trois techniques différentes de montage du corps. Le montage du col ou du bord est commun à l'ensemble des groupes : il consiste en l'empilement de colombins.

Le *montage au moule* est le plus simple et le plus long à réaliser. Il s'agit de plaquer une galette de pâte épaisse sur un fond de vase terminé et d'étaler la pâte sur ce vase-calibre en l'amincissant régulièrement jusqu'à mi-hauteur du corps. On termine ensuite le corps aux colombins ce qui allonge considérablement le travail.

Le *montage par martelage au tampon* semble le plus difficile mais c'est le plus rapide à réaliser. Une galette de pâte préalablement chamottée, posée dans le creux d'une bille de bois lisse, est martelée à l'aide d'un tampon d'argile d'une main, tandis que l'autre main retient la paroi externe de la pré-forme. Celle-ci prend progressivement un profil convexe et s'affirme très régulièrement. Il faut 20 minutes pour terminer ainsi le corps d'un vase moyen, telles les jarres à eau.

Le montage au colombin, puis au moule, enfin aux colombins consiste tout d'abord à enrouler un colombin court dans le creux de la main. Puis on le plaque sur le fond d'un vase-calibre et on étale les parois sur quelques centimètres de hauteur. On démoule et on termine le corps du vase aux colombins. C'est un procédé long et qui ne donne pas toujours des profils réguliers.

(c) *Traitements de finition*

Le lissage tout comme l'engobe font partie des traitements de finition. Le lissage intervient tout au long du montage pour affiner les parois, renforcer les jonctions entre les parties du vase. Il utilise toute une série d'instruments appropriés au degré de finesse voulu : du tesson de calèche au croissant d'argile cuite, en passant par l'épi de maïs décortiqué et la feuille de *Ficus*.

Il en est de même de l'engobe appliqué le plus souvent à la main ou avec un galet et parfois rehaussé de polissage après séchage des parois. Là aussi les outils utilisés sont de dureté et de finesse progressives.

(d) *Cuisson*

La cuisson de l'ensemble de ces productions ne se fait jamais en four fermé (procédé réservé à l'Afrique du Nord) mais dans une aire de cuisson non-construite, plane ou légèrement concave, aménagée directement dans le sol sableux. Elle est correctement ventilée pour contrôler les écarts de température. Le combustible est de nature organique : bouses animales, paille de mil, brindilles et bois sec. La température de cuisson ne dépasse pas 500/600°. Du fait du contact direct avec le combustible, la cuisson est de tendance réductrice.

3.2. Répartition des technologies

Dans le tableau 2, nous avons sélectionné parmi les épisodes de la chaîne opératoire ceux qui étaient pertinents pour permettre la comparaison : techniques de montage, instruments et matières premières. Le procédé de cuisson et le montage des cols et des bords étant communs à l'ensemble des groupes de potières étudiés, ils n'ont pas été retenus.

Globalement, les trois techniques de montage enregistrées et leurs instruments permettent de rapprocher :

- Mofu-Sud et Giziga Lulu
- Giziga Muturua et Mundang de Mijivin
- Mofu-Nord de Duvangar et Giziga Bi Marva.

Le même procédé de montage par martelage au tampon se retrouve tant chez les potières Giziga Lulu que chez certaines Giziga Muturua, mais le reste de leur technologie diffère.

De même les matières premières et le procédé de montage sont identiques chez les Mofu-Nord de Duvangar et les Giziga de Tchéré ; comme entre Giziga Muturua et Mundang de Mijivin. Enfin Giziga Lulu et Mofu-Sud, de Mokong à Zidim, présentent une technique de montage identique mais n'emploient pas les mêmes matériaux. Il n'y a pas de dégraissant chez les Mofu-Sud du fait du mélange de deux argiles complémentaires.

<i>GROUPE ETHNIQUE</i>	<i>GIZIGA NORD</i>	<i>MOFU NORD</i>	<i>MUNDANG MIJIVIN</i>	<i>GIZIGA MUTURUA</i>	<i>GIZIGA LULU</i>	<i>MOFU SUD</i>
<i>TECHNIQUE DE MONTAGE</i>						
col.+moule+col.	+	+	-	-	-	-
moule+col.	-	-	+	+	-	-
tampon	-	-	-	-	+	+
<i>MATIERE PREMIERE</i>						
nombre d'argile	2	2	1	1	1	2
dégraissant	-	-	+	+	+	-
engobe :						
- ocre	-	+	-	-	-	-
- argile	-	-	-	-	+	+
- argile ou ocre	+	-	+	+	-	-
<i>INSTRUMENT DE FABRICATION</i>						
tampon	-	-	-	-	+	+
support de montage:						
- cuvette d'argile fabriquée	+	+	-	-	-	-
- cuvette d'argile récupérée	-	-	+	+	-	-
- bille de bois	-	-	-	-	+	+
lissoir principal :						
- tesson de calbasse	+	-	+	+	-	-
- croissant d'argile	-	+	-	-	+	+
polissoir :						
- galet	-	+	+	+	+	+
- graines de baobab	-	-	+	+	+	+

Tableau 2 : Répartition de la technologie de chaque groupe

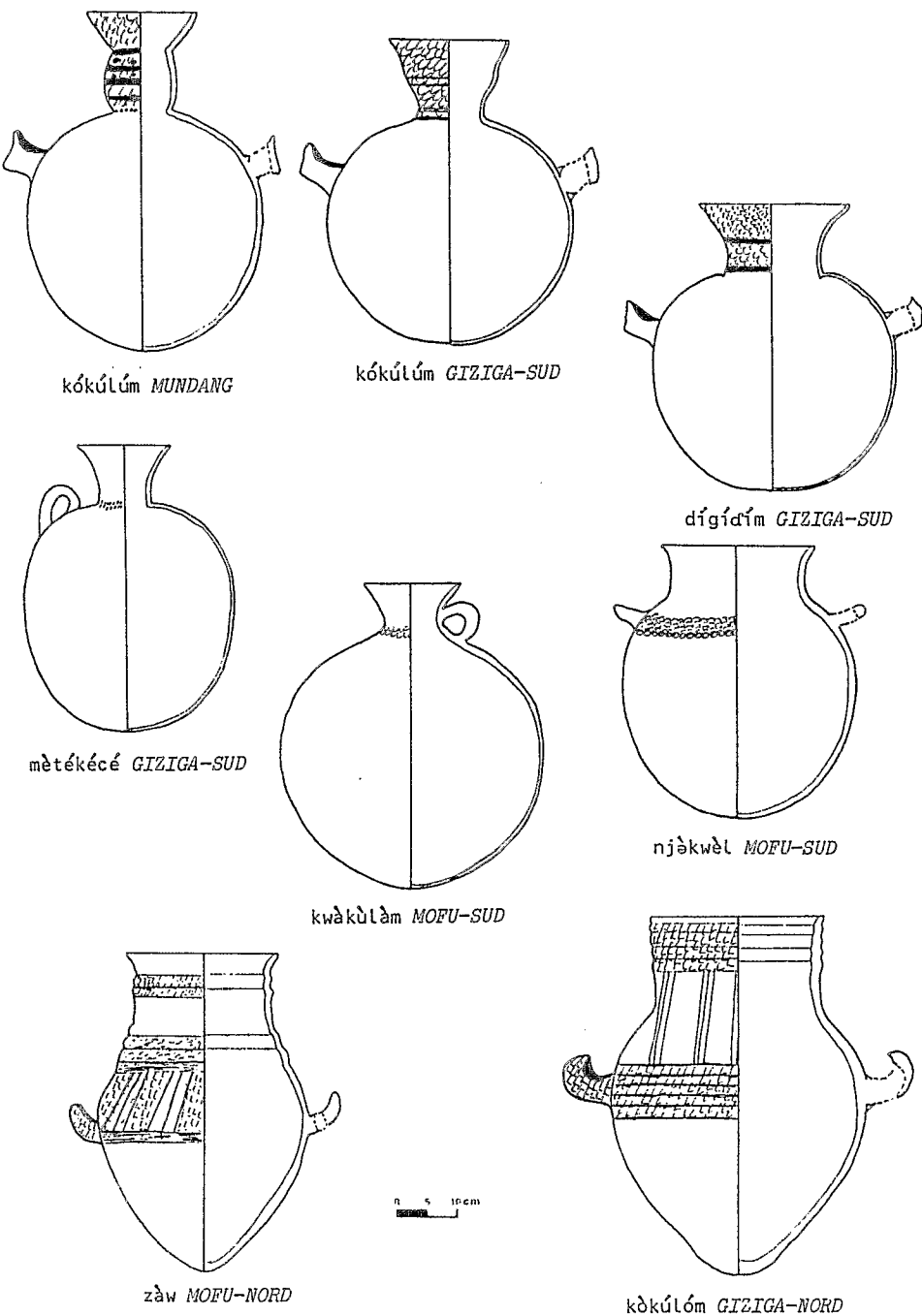


FIGURE 1. VASES POUR LE TRANSPORT DE L'EAU OU DE LA BIÈRE

Comme on le verra également dans la comparaison linguistique, les rapprochements technologiques sont corroborés dans une certaine mesure par les termes qui désignent les matières premières ou les instruments.

Sur la base d'une liste type pour chaque domaine mettant en œuvre des instruments ou des matériaux jouant un rôle identique dans la fabrication (tableau 3), la comparaison de groupe à groupe de potières fait ressortir les associations suivantes :

- Mofu-Sud et Giziga Lulu : proches par les instruments et les procédés techniques, plus que par les matériaux ;
- Giziga-Muturua et Mundang de Mijivin : identiques en tous points ;
- Giziga Muturua et Giziga Lulu : proches dans la technique de montage au tampon et des instruments qui en découlent, mais pas par les matériaux ;
- potières mundang de Mijivin et certaines potières giziga de Muturua : les techniques de montage diffèrent mais les instruments et les matériaux de base sont identiques ;
- on constatera qu'il y a peu de termes communs entre les potières mofu de Duvangar et giziga de Tchéré, bien qu'elles utilisent une technique de montage identique.

La spécificité des termes désignant les matières premières entre groupes techniquement semblables peut s'expliquer par le fait que chaque atelier possède, en fonction des ressources naturelles offertes par leur environnement, sa panoplie propre de matériaux adéquats. C'est ainsi que, en dehors de produits très spécifiques, comme les matières d'engobe, tous les matériaux de fabrication sont recherchés dans les environs immédiats des ateliers. Les disparités techniques rencontrées à l'intérieur du groupe de potières Giziga Muturua s'expliquent peut-être par des réactions différentes face à l'influence des Mijivin en matière technique, comme le laisse entendre la tradition orale. Si, entre ces deux groupes, les techniques sont à la fois semblables et différentes, nous verrons que les rapprochements sont plus nets en matière de formes de vases.

Parallèlement, l'écart terminologique entre Mofu-Nord et Giziga-Nord quant à la technologie semble témoigner en faveur d'une influence des premiers sur les seconds, ainsi que le suggèrent quelques enquêtes effectuées chez les Mofu-Nord. A la différence des groupes parlant giziga, les langues sont restées autonomes dans chacun des deux centres de production.

Tableau 3 : Comparaison des termes désignant les matières premières et les instruments de fabrication des poteries

MATIÈRES PREMIÈRES

	<i>argile(s)</i>	<i>dégraissant</i>
Mofu-Nord	háháy	-
Giziga-Nord	háhày	-
Mundang Mijivin	hòhòy	záy zùṅgù "crottin d'âne"
Giziga Muturua	hòhòy	zay zungu
Giziga Lulu	hòhòy	zây zùṅgù/mìyâw "sable"
Mofu-Sud	háhày	

chamotte

Mofu-Nord	-
Giziga-Nord	hólíyóm
Mundang Mijivin	hólíyóm
Giziga Muturua	hólíyóm
Giziga Lulu	hólíyóm
Mofu-Sud	màṅgàyàm

engobe : argile

		<i>ocre</i>
Mofu-Nord	-	mbəsàk
Giziga-Nord	zómáy/gwà jây	mbəsak
Mundang Mijivin	bâmàs	bórém
Giziga Muturua	mó jòbòṅ	bórém
Giziga Lulu	mó jòbòṅ	-
Mofu-Sud	má jàbáṅ(w)	-

INSTRUMENTS

	<i>tampon</i>	<i>support</i>
Mofu-Nord	-	gàdzàl àh
Giziga-Nord	-	gàdzàl à/pàl ày
Mundang Mijivin	-	gá' ày "tesson"
Giziga Muturua	mòt ùt ùṅ	fú cú "cendre"
Giziga Lulu	mùt ùt ùṅ	dùbòk
Mofu-Sud	mà a tàm	t àkwéd

lissoir

		<i>galet</i>
Mofu-Nord	sagala (?)	dàrkèkés l
Giziga-Nord	gè' ày	kékórzlèṅ
Mundang Mijivin	kúrkwasl à	kékírzlèṅ
Giziga Muturua	kúrkwasl à	kèkìrzlèṅ
Giziga Lulu	múndúhúrùm	kékórzlè
Mofu-Sud	mándəhwràm	tétèkwéd

	<i>collier de graines</i>	<i>cordelette à décor</i>
Mofu-Nord	-	mèmēr
Giziga-Nord	-	mbèr-mbèr
Mundang Mijivin	zəŋgá ŋgí múlúgwày	vərslé
Giziga Maturua	zìŋgá ŋgó múlúgwày	ŋgwèdèk
Giziga Lulu	matakacaway	méfórésliè
Mofu-Sud	màtākácàwáy	mávərsliá

aire de cuisson

Mofu-Nord	burzom
Giziga-Nord	büròm
Mundang Mijivin	li ŋgu wur/múhúrkú
Giziga Maturua	lì ŋgú wùr/hùrùk
Giziga Lulu	lì ŋgú wùrək
Mofu-Sud	wùrāk

4. FORMES ET FONCTIONS

Les procédés techniques sont destinés à donner aux formes fabriquées une relative solidité et une certaine efficacité dans l'usage qui en sera fait.

4.1. Classification morphologique

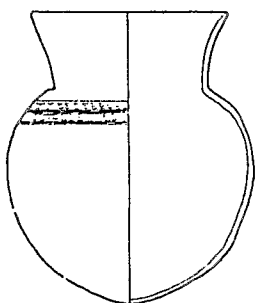
Les formes des vases comportent plusieurs parties qui sont appréhendées différemment lors des étapes de fabrication, du montage aux traitements de finition :

- le fond et le corps
- le bord et éventuellement le col
- les attributs fonctionnels : pieds, anses...

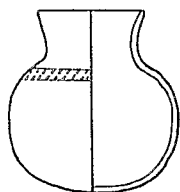
C'est pourquoi nous avons choisi de classer les formes fabriquées, dans l'ensemble de l'échantillon étudié, en fonction de la présence ou de l'absence de ces parties et de ces attributs.

4.2. Relations formes/fonctions

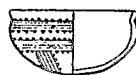
Les formes, comportant l'adjonction éventuelle d'attributs spécifiques, répondent à des fonctions : transport, préparation de la nourriture et cuisson, stockage, service de la nourriture, usages rituels. Nous n'insisterons pas sur ce dernier point, les données



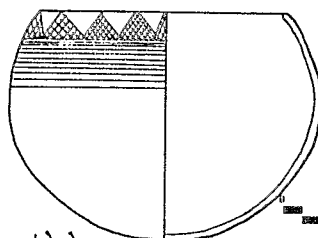
màgàyàk



mèsérgàd'



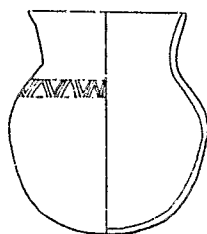
gàndàf



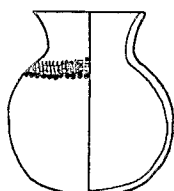
kàsà

MUNDANG MIJIVIN

MUNDANG ET GIZIGA-SUD



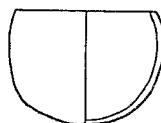
mánggáyàk



kwákùlár

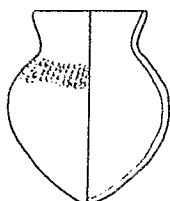


gàndàf



kàkèsáh

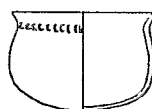
MOFU-SUD



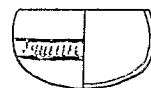
tínggílén



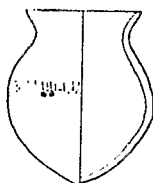
méjéjén



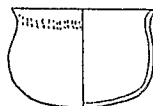
gàndàf



GIZIGA-NORD



màsédak mā lár



gàndàf

MOFU-NORD

FIGURE 2. VASES POUR LA CUISINE ET LE SERVICE DES REPAS

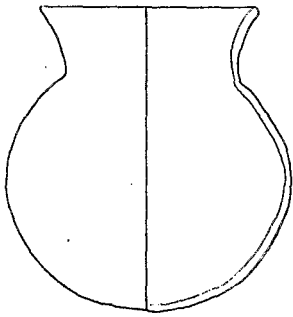
n'étant pas complètes pour l'ensemble des centres étudiés. Signalons cependant que nombre de vases aujourd'hui considérés comme rituels sont en fait d'anciennes formes usuelles. Tel est le cas de toutes les poteries tripodes des groupes méridionaux de notre échantillon.

Pour le transport des liquides, eau ou bière de mil, on se trouve toujours en présence de vases à col étroit et haut avec anses(s) : kókúlúm, njèkwèl, dígídím, mètèkécé (fig. 1). Pour la préparation et la cuisson de la nourriture, on emploie des formes moyennes à col haut et large sans anse : màgàyàk, màsòrgàd, tíngíléŋ, kwákùlár, méjéjéŋ (fig. 2). Les vases de stockage affichent le plus souvent de grandes dimensions qu'ils soient ou non pourvus de col. Ce sont des vases fixes, enterrés le plus souvent dans le sol des cases pour conserver toute sa fraîcheur au contenu : màngàyàk, gòzìlā, dègèr (fig. 3). Ou bien ce sont des vases destinés à préparer de grandes quantités, de bière de mil notamment (fig. 3). Enfin, les vases de service sont le plus souvent sans col et sans anse, se résumant à des bols de différents formats : gàndàf, kàkəsáh, kəsà (fig. 2).

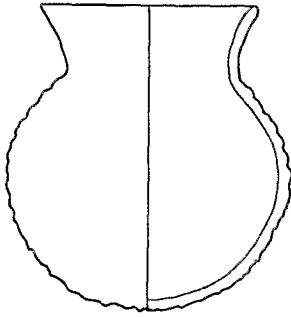
A ces données morphologico-fonctionnelles, nous pourrions ajouter des précisions techniques qui contribuent à l'usage des poteries. Les vases de transport des liquides et les vases de service sont très fréquemment polis et engobés intégralement et, à Mijivin notamment, très finement décorés (fig. 2). Ce sont des vases que l'on voit, que l'on sort de la concession familiale ou que l'on présente aux étrangers et qui doivent être le plus possible étanches. En revanche, les vases destinés à la cuisine ne sont pas polis, quelquefois simplement engobés et peu décorés. Les parois de leur corps sont moins soignées du fait de leur contact quasi permanent avec le feu. Il arrive même, comme à Lulu, que l'on double l'épaisseur du corps d'une pellicule d'argile non lissée pour en renforcer la résistance. Cette pratique est d'autant plus indispensable pour les grandes jarres de cuisson ou de fermentation de la bière de mil (fig. 3).

Ces données morphologiques fondamentales énoncées, l'examen des formes générales, des attributs fonctionnels et de certains décors ou traitements de finition permet de rapprocher :

- Giziga-Sud (Mutura et Lulu) et Mundang de Mijivin ;
- Mofu-Nord de Duvangar et Giziga-Nord ;
- Mofu-Sud (Mokong, Zidim).

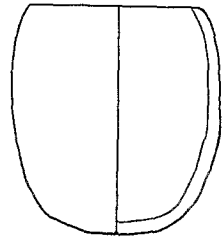


màggàyàk ngí yám

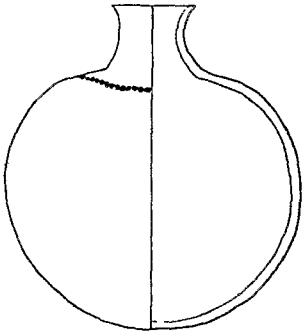


màggàyàk ngó mùzùm

GIZIGA-SUD

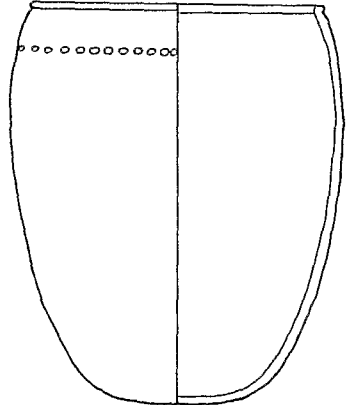


gèzlà

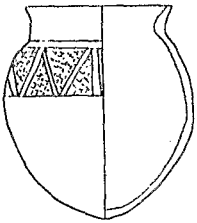


dàgèr

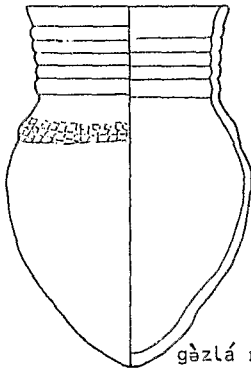
MOFU-SUD



zlàtàwà

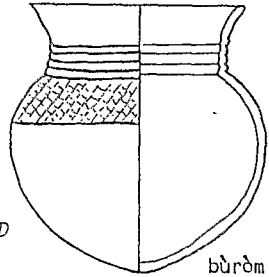


dàgèr ngí yàm

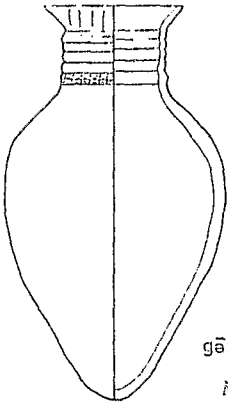


gèzlá ngí yàm

GIZIGA-NORD



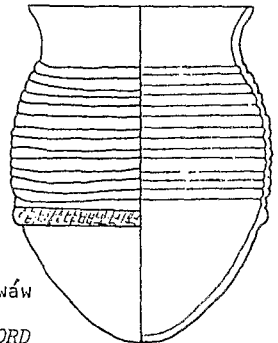
bùròm



gèzlā mà yàm

MOFU-NORD

FIGURE 3. VASES POUR LA CONSERVATION DE L'EAU OU LA PREPARATION DE LA BIERE DE MIL



térè-wáw

MOFU-NORD

Il est important de noter que les particularités les plus nettes s'observent dans les vases de transport de l'eau ou de préparation de la bière. En revanche, les vases destinés à la cuisine suivent un profil, des proportions et quasiment des décors communs à l'ensemble des groupes. Cela est-il dû à des habitudes alimentaires voisines et inchangées depuis des générations ? Une étude systématique et diachronique devrait permettre de répondre à cette question. Les vases de service sont également très comparables mais là, les décors jouent un rôle discriminant (voir par exemple les bols mundang de Mijivin, fig. 2).

5. COMPARAISON LINGUISTIQUE

Il n'est peut-être pas inutile de rappeler brièvement quelle est la situation linguistique dans cette région (voir carte 2).

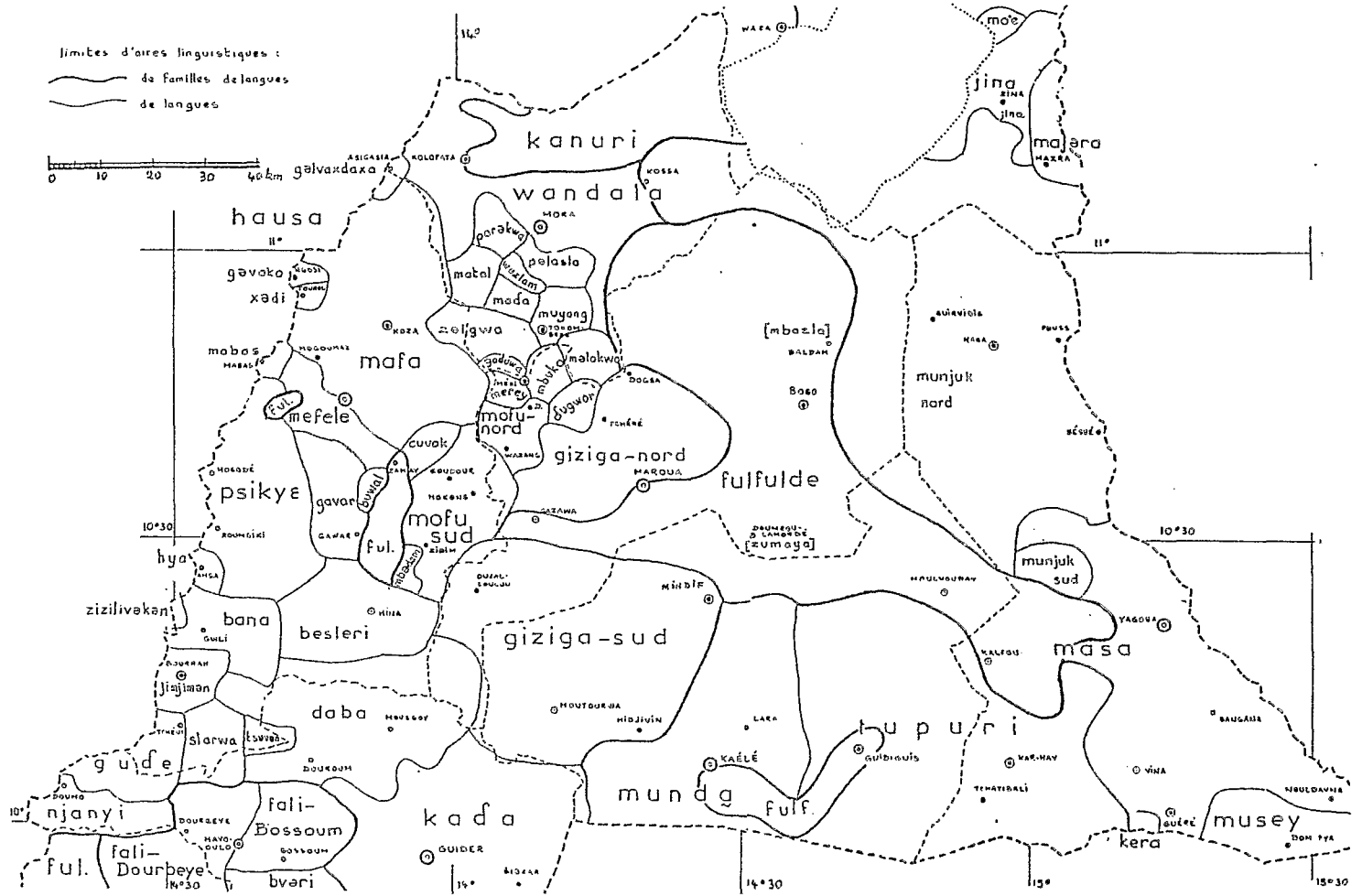
La comparaison porte sur cinq langues (le mbazla ou "baldamu" étant secondaire dans cette étude) :

- le mofu-nord (M-N) parlé à Duvangar, Durum, Wazang ;
- le mofu-sud (M-S) ou "mofu-gudur" parlé à Mokong, Gudur, Diméo, Zidim ;
- le giziga-nord (G-N) ou "mi-marva" parlé à l'ouest de Maroua ;
- le giziga-sud (G-S) parlé à Lulu, Muturua, Mijivin ;
- le mbazla parlé par quelques personnes à Girvidig (où notre enquête est restée très superficielle).

Chacune de ces langues présente des variantes dialectales. Nous avons enquêté dans les localités suivantes :

- mofu-nord : Duvangar (Duv.)
- mofu-sud : Mokong (Mok.)
- giziga-nord : Tchéré (Tch.) et Kaliao (Kal.)
- giziga-sud : Lulu (Lul.), Muturua (Mut.), Mijivin (Mij.)
- mbazla (Mba.) : Girvidig.

On notera que les Tchéré, qui parlaient probablement autrefois un dialecte proche du *dugwor*, ont complètement adopté le giziga-nord. De même, les Mundang ont adopté le giziga-sud à Mijivin. Malheureusement, nous n'avons pas eu l'occasion de poursuivre les enquêtes chez les deux populations voisines (*Dugwor* et *Mundang*) afin de détecter les cas de rétention.



Carte 2 - LES LANGUES DANS L'EXTREME-NORD DU CAMEROUN

Selon des calculs lexicostatistiques et glottochronologiques, basés sur le vocabulaire fondamental, ces cinq langues constituent, à l'intérieur du groupe mafa, un sous-groupe de langues très proches : entre 94 et 72% de ressemblance, soit une estimation d'écart chronologique dans la séparation des langues situé entre 160 et 1000 ans (voir tableaux 4 et 5).

	M-S	M-N	G-S	G-N	Mba
M-S	-	88	82	84	77
M-N	88	-	75	74	72
G-S	82	75	-	94	77
G-N	84	74	94	-	76
Mbazla	77	72	77	76	-

Tableau 4 : *Matrice de similarité du vocabulaire fondamental (en %)*

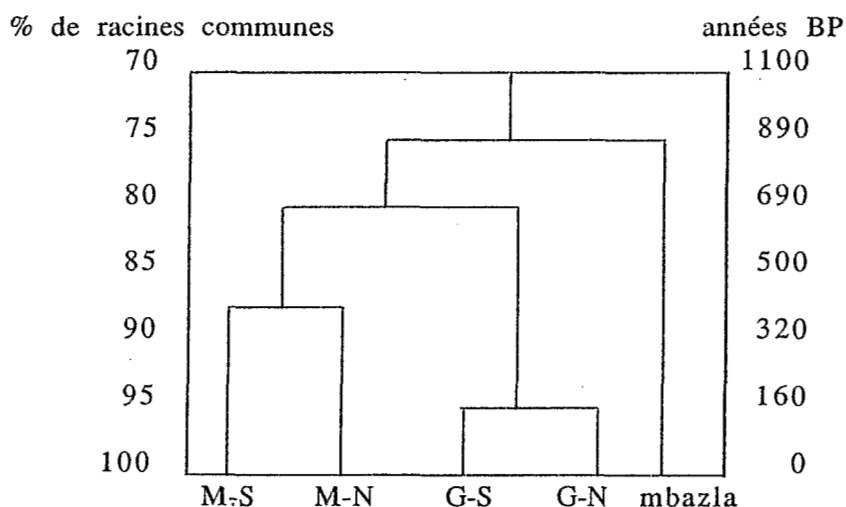


Tableau 5 : *Arbre classificatoire selon la méthode de la distance moyenne*

La comparaison du vocabulaire de la poterie, comme de tout vocabulaire technique ou spécialisé, se heurte à de nombreuses difficultés. L'un des problèmes est que l'inventaire des termes à comparer ne peut être limité à une liste fermée de "termes de base". En conséquence, selon le degré de conservation ou de développement d'une technique et/ou d'une langue, le stock lexical sera d'importance variable. Ainsi, dans cette étude sur le vocabulaire de la poterie, nous avons effectué des calculs sur des données variables selon les langues : Mokong (31 termes simples), Lulu (26), Muturua (26), Mijivin (19), Kaliao (20), Tchéré (24), Duvangar (23), Mbazla (8).

En règle générale, on remarquera que là où le statut des potières est clairement défini, dans la zone sud, l'art et le vocabulaire de la poterie ont une plus grande importance. Les données recueillies chez les Mbazla sont très fragmentaires, cette langue étant en voie de complète disparition.

Les différences linguistiques peuvent être de deux sortes : formelles (phonétiques, morphologiques) ou sémantiques (le même terme désignant des réalités différentes).

Par exemple, on relève deux racines différentes pour la même "cordelette à décor" : *me-mber dans le nord, *ma-vərsɪa dans le sud.

Un exemple de glissement sémantique peut être donné avec Duv. dzəgəlɛŋ "jarre trouée, renversée, employée comme poulailler" et Mok. jágáɫà "cloche en vannerie employée comme poulailler".

De telles différences par changements de racines, spécifications de sens, glissements sémantiques, sont très fréquentes et demanderaient des commentaires particuliers sur chaque item.

A défaut d'étude comparative approfondie, il est difficile d'établir des rapprochements certains. Ainsi, par exemple, des rapprochements comme *digidi(m) pour dígídím, dəgèr, dógóyóm, dádáŋ, doivent être considérés comme hypothétiques.

On peut dégager plusieurs hypothèses historiques à partir des ressemblances et différences observées (voir tableaux 6 et 7).

1. Il se peut que l'objet (ou la technique) désigné(e) par un terme de même racine existait dans un stade très ancien - stade du proto-mofu-giziga (qui pourrait remonter à huit ou dix siècles) -, à condition qu'il n'ait pas fait l'objet d'un emprunt plus récent.

L'objet et le mot ont été conservés dans toutes les langues. Tel semble être le cas pour un ensemble déjà assez complet de notions relatives à la poterie :

*ga-ga 'ay "tesson de poterie"

*ganda f "bol pour la sauce"

*gujuvur "filtre pour le sel de cendre"

*ka-kəsa "grand bol utilisé pour contenir un liquide"

*ko-kulom "jarre pour transporter de l'eau ou de la bière"

*ma-(ŋ)gayak "marmite"

*bɛrem "ocre"

*hahay "argile".

Ou bien l'objet et le mot ont été conservés dans certains points répartis sur toute la zone mais non pas partout. Voir dans la liste comparative ci-après : *digidi(m), *ma-sərɔak, *me-jejeŋ, *mo-dodokw, *ba-mbəsa(k).

2. On observe des particularités dans le sud (mofu-sud, giziga-sud) : *ma-tatam, *wurak, *ma-vərsɫa, qui se distingue du nord (mofu-nord et giziga-nord) : *gādzālā(h), *zukunft, *burom, *diŋgileɣ, *hū-zəmāy, *me-mber ; puis des particularités dans les sous-groupes Mok./Lul. : gādūrɛ(k), gélèvèr, tãpãɔãm, ma-jabaŋ(w), ma-ndəhwram, ma-takacaway ; Mut./Mij. : bürkóɔ̀kw, liwis, gərgak ; Duv. : dzègèɔ̀kw, dzəgèléŋ, húɔ̀gwām, tɔ̀rə-wāw, hūzək, zāw ; Kal./Tch. : tiŋgileŋ, gwādzāy.

3. Les innovations lexicales, liées ou non à des innovations techniques, peuvent se manifester par :

- des emprunts, très difficiles à détecter étant donné que les langues sont extrêmement proches ;
- des dérivés : Mok. gūzlām est probablement dérivé de gəzlá, *mo-dodokw vient probablement d'une racine *d-kw signifiant "être au bout" (on trouve guère de récipients à farine encastés dans la table meulière actuellement) ;
- des analogies : Duv. húɔ̀gwām "poterie faïtière" vient probablement du nom d'un "gros pigeon".

Les composés ne comportant aucun élément spécifique au domaine de la poterie ne seront pas considérés dans la comparaison.

4. Les termes désignant des matériaux ou ustensiles utilisés non exclusivement pour la poterie ne seront pas considérés non plus dans la comparaison : "tesson de calabasse", "galet", "cendre", "épi de maïs", "peau", etc.

5. De manière générale, les termes désignant des poteries sacrificielles ont été écartés.

Les conclusions s'imposent lorsque l'on compare les arbres classificatoires, totalement différents, du vocabulaire fondamental (tableaux 4 et 5) et du vocabulaire de la poterie (tableaux 8 et 9).

Tableau 6 : *Vocabulaire commun*

TYPES DE POTERIES	MOK.	LUL.	MUT.	MIJ.	KAL.	TCH.	DUV.	MBA.
*digidi (m)	+	+				+		+
dzêgêdêkw							+	
dzêgêléŋ							+	
*gâdûrê (k)	+	+						
*gâdzâlâ (h)						+	+	
*ga-ga'ay	+	+	+	+		+	+	?
*gandaf	+	+	+	+	+	+	+	
*gclever	+	+						
*gørgar		+	+	+				
*gøzla	+	+	+	+	+	+	+	
gídíléŋ								+
*gujuvur	+	+	+	+	+	+		
guzlam	+							
*homo					+			+
húdgwām							+	
hûzâkw							+	
kwâjâkwām	+							
*ka-kəsa	+	+	+	+	+	+		
*ko-kulom	+	+	+	+	+	+	+	
kwâ-kùlār	+							
*ma-lalaw		+	+		+	+		
*ma-(ŋ)gayak	+	+	+	+		+	+	
*ma-sərđak		+	+	+	+		+	

	MOK.	LUL.	MUT.	MIJ.	KAL.	TCH.	DUV.	MBA.
*me-jejeŋ	+		+		+	+	+	
me-tekece		+	+					
*mo-dodokw		+	+	+	+	+		
mō-ftòtòr						+		
njəkwèl	+							
ságám					+			
*tāpādām	+	+				+		
tɔrə-wáw							+	
tingileŋ					+	+		
wūláy								+
zāw	(+)						+	
*zukunft					+		+	+
*zlālāw	+		+					

Matériaux et instruments

	MOK.	LUL.	MUT.	MIJ.	KAL.	TCH.	DUV.	MBA.
*burom					+	+	+	
*ba-mbəsa(k)	+		+	+			+	
*būrkódòkw			+	+				
*berem	(+)	(+)	+	+	(+)	(+)		+
*dingiley						+	+	
dubokw		+	+					
gwàdzày					+	+		
*hahay	+	+	+	+	+	+	+	
*hólíyóm		+	+	+				
*hú-zómáy						+	+	
liwis			+	+				
*ma-jabaŋ(w)	+	+						
*ma-ndəhwram	+	+						
*ma-ŋgayam	+							
ma-səmda	+							
*ma-takacaway	+	+						
*mā-tātām	+	+	+					
*ma-vərsła	+	+		+				
*me-mer					+	+	+	
*ndeleb	(+)						+	+
*ŋgwədə̀k		+						
*palay	(+)					+		
təkwéd	+							
*wurak	+	+	+	+				
zəbókò				+				

Termes génériques

	MOK.	LUL.	MUT.	MIJ.	KAL.	TCH.	DUV.	MBA.
*ləm		+						
*ndər			+		+		+	
*ko-kulum		+	+					
*tingiləŋ					+	+		
àbáyíŋ								+

Mok./Lul.	Mut./Mij.	Duv.	Kal./Tch.
gàdùré(k) gelever tâpáfâm ma-jabaŋ(w) ma-ndəhwram ma-takacaway	bürkódfòkw liwis gərgar	dzègèdfèkw dzègèlèŋ húdgwām ndələb tə̀rə-wáw hùzàkw zàw	tingiləŋ gwàdzây
M-S/G-S		M-N/G-N	
mâ-tâtàm wurak ko-kulom ma-və̀rsła		gàdzàlà(h) zukur burom dingiley hú-zəmáý me-mber	
MOFU/GIZIGA			
REPARTITION GENERALE		REPARTITION IRREGULIERE	
ga-ga'ay gandaf gəzla gujuvur ka-kə̀sa ko-kulom ma-(ŋ)gayam berem hahay		digidi(m) ma-sə̀rdak me-jejeŋ mo-dodokw ba-mbə̀sa(k)	

Tableau 7 : Eléments en commun par groupes

	MOK.	LUL.	MUT.	MIJ.	KAL.	TCH.	DUV.	MBA.
MOK.	-	19	15	10	8	12	8	2
LUL.	19	-	18	15	10	13	7	2
MUT.	15	18	-	17	12	12	10	1
MIJ.	10	15	17	-	9	10	8	1
KAL.	8	10	12	9	-	15	10	3
TCH.	12	12	12	10	15	-	12	2
DUV.	8	7	10	8	10	12	-	2

Tableau 8 : *Matrice de similarité : Poterie (chiffres absolus)*

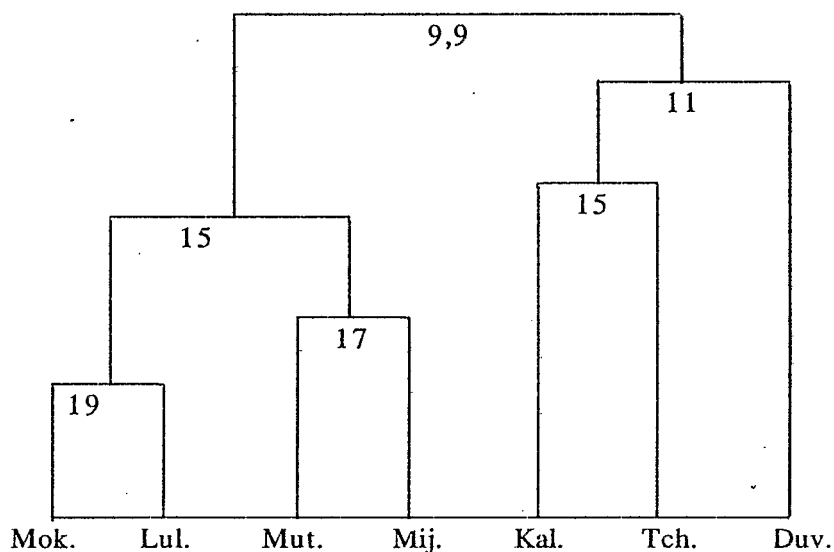


Tableau 9 : *Arbre classificatoire selon la méthode de la distance moyenne*

Il y a dans le domaine de la poterie, et probablement dans beaucoup d'autres, une division majeure entre le nord (mofu-nord, giziga-nord) et le sud (mofu-sud, giziga-sud), le Mayo Tsanaga, la présence de Fu16e intercalés entre les deux groupes, la constitution de chefferies et de zones d'influence différentes, ont pu créer une certaine barrière culturelle.

Des contacts évidents se sont établis entre le mofu-sud et le giziga-sud (particulièrement avec Lulu), si bien que ces deux langues sont très proches dans certains domaines.

Le vocabulaire de Mijivin est quasi identique à celui de Muturua. Duvangar s'est diversifié par rapport aux autres groupes, gardant toutefois certains rapports avec Tchéré.

Nous avons trop peu de données pour interpréter la position, très particulière, du mbazla où l'influence du munjuk resterait à démontrer.

CONCLUSIONS

Les données linguistiques rejoignent en grande partie les conclusions précédentes sur le statut des potières, les techniques de fabrication, les formes et fonctions, tout en apportant des précisions (voir tableau 10).

	MOK.	LUL.	MUT.	MIJ.	KAL.	TCH.	DUV.
Statut des potières	1	1	2	2	2	2	2
Techn. fabrication	1	1	2	2	3	3	3
Formes et fonctions	1	2	2	2	3	3	3
Vocabulaire	1.1	1.1	1.2	1.2	2.1	2.2	3

Tableau 10 : *Comparaison générale*

En schématisant, on peut dégager deux grands ensembles : NORD et SUD, puis dans le SUD, un sous-groupe occidental et un sous-groupe oriental :

NORD: Mofu-Nord, Giziga-Nord
 SUD: Mofu-Sud, Lulu
 Muturua, Mijivin

Ainsi, trois "pôles culturels" se dégagent que l'on pourrait désigner comme "Mofu" (NORD), "Gudur" (SUD-OUEST) et "Mundang" (SUD-EST).

Ce regroupement (stade récent) est très différent de ce qui ressort d'une classification linguistique basée sur le vocabulaire fondamental (stade ancien) où la différence mofu/giziga prévaut.

Ces regroupements trouvent une certaine explication si l'on ouvre un peu le champ des observations.

Les relations technico-morphologiques entre Mofu-Nord et Giziga-Nord se retrouvent dans l'ensemble du pays "mofu-Diamaré", aux alentours de Méri, et même au-delà, dans une certaine mesure, vers Mora (données orales communiquées par V. de COLOMBEL pour le groupe ouldémé, et O. NYSSSENS pour les groupes vamé-mbrémé et mora). Il semblerait que les Mofu situés entre Méri et Gemzek soient à l'origine de l'extension des procédés vers la plaine. Les données historiques connues à ce jour témoignent en faveur de cette hypothèse (VINCENT 1981).

Parallèlement, en plaine, de récentes enquêtes sur le groupe giziga de Muturua ainsi que des fouilles archéologiques dans la même région, indiquent que la qualité et les formes des poteries fabriquées dans l'ensemble du pays giziga méridional ont changé sous l'inspiration de potières originaires de Mijivin. Ceci semble s'être produit après que les relations entre Giziga et Mundang se soient apaisées. En effet, nous avons pu examiner des vieilles jarres funéraires et des jarres de stockage aux profils plus lourds et aux parois peu soignées. Les premiers traitements du mobilier céramique ancien recueilli dans les environs de Muturua révèlent des formes et des qualités bien différentes de celles observées aujourd'hui dans les villages modernes. Ainsi, aux échanges d'épouses entre Giziga Muturua et Mundang de Mijivin s'est ajouté un transfert de technologie et de formes de poteries qui s'est étendu à la quasi totalité du pays giziga méridional. Au centre de ce phénomène, Mijivin a été et est encore un centre commercial de grande importance en ce qui concerne la poterie comme bien d'autres produits.

Mais, disent nos informateurs, si les formes ont changé dans le pays giziga, Lulu a tenu à garder sa technique de fabrication. Le maintien d'anciennes traditions à Lulu peut s'expliquer par des relations d'échanges entre Mofu-Sud et Giziga Şuwa, matérialisées entre autres par la commercialisation sur de longues distances des vases fabriqués à Lulu vers Zidim et au-delà, par des échanges matrimoniaux et des contacts linguistiques. Ces relations dans le

domaine de la céramique vont au-delà de ces deux groupes et relie un bon nombre de groupes ethniques de langue tchadique dans les monts Mandara.

Ainsi la même technique de montage par martelage au tampon, les instruments de montage et de traitements de finition (notamment avec le croissant d'argile ou le collier de graines de baobab) se retrouvent chez les populations kapsiki, jimi, gude et mafa au cœur des monts Mandara. On peut étendre le champ géographique de ce procédé jusqu'à Sokoto, au Nigeria oriental, pour la fabrication des poteries hausa (DROST 1967).

Ce détail technico-culturel appliqué à une partie de la culture matérielle permet d'établir un certain rapprochement entre différents groupes ethniques de langue tchadique des Mandara, tous situés à l'est et au sud de Gudur, tous concernés par les mêmes phénomènes de migrations, d'échanges mais aussi d'acculturation.

L'extension à une zone plus large de ce type d'étude approfondie et concomitante de la culture matérielle actuelle et ancienne, de la tradition orale et des langues, devrait encore apporter des éléments nouveaux sur les évolutions et la datation des diverses cultures de cette région.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BALFET H. - 1966 - "La céramique comme document archéologique".
Bull. S.P.F. 53, crsm, pp. 279-310.
- BALFET H., M.-F. FAUVET-BERTHELOT, S. MONZON - 1984 - *Pour la normalisation de la description de la poterie*. Paris : CNRS, 135 p.
- BARRETEAU D. - 1988 - *Description du mofu-gudur (langue de la famille tchadique parlée au Cameroun) : 1. Phonologie 2. Lexique*. ORSTOM/MESRES, Trav. et Doc. n°206, Paris, 551 p. + 481 p.
- BARRETEAU D. (avec coll. M. DELNEUF et E. MOREAU) - 1989 - *Argile*. Bondy : ORSTOM, Unité Audio-Visuelle, Film-vidéo de 10 min.

- BARRETEAU D., L. SORIN-BARRETEAU (avec coll. A. BAYO MANA) - 1988 - "La poterie chez les Mofu-Gudur : Des gestes, des formes et des mots". *Le milieu et les hommes : Recherches comparatives et historiques dans le bassin du lac Tchad*, ORSTOM, Colloques et Séminaires, Paris, pp. 287-339.
- DELNEUF M. - 1987 - "Histoire du peuplement et cultures matérielles : la poterie giziga du Diamaré (Nord Cameroun)". *Langues et cultures dans le bassin du lac Tchad*, Paris : ORSTOM (Colloques et Séminaires), pp. 89-103.
- DROST D. - 1967 - *Töpferei in Afrika : Technologie*. Berlin Akademie Verlag, Veröffentlichungen des Museums f. Völkerkunde, Leipzig, tome 15.
- PONTIE G. - 1973 - *Les Giziga du Cameroun septentrional*. Paris : ORSTOM (Mémoire n°65), 255 p.
- VINCENT J.-F. - 1981 - "Eléments d'histoire des Mofu, montagnards du Nord cameroun". *Contribution de la recherche ethnologique à l'histoire des civilisations du Cameroun*, Paris : Colloques Internationaux du CNRS n°551, pp. 273-295.

ANNEXE : LISTE COMPARATIVE

1. SYMBOLES ET ABREVIATIONS

*	regroupement de deux ou plusieurs termes suposés de même racine
+	terme isolé dans une langue
-	sépare un préfixe d'un radical
cf.	rapprochement possible (même racine)
voir	(autre racine)
litt.	littéralement
ɔ	voyelle nasale (avec cédille)
sl	latérale fricative sourde
zl	latérale fricative sonore
'	occlusive glottale

Mok.	Mokong
Gud.	Gudur
Kal.	Kaliao
Tch.	Tchére
Lul.	Lulu
Mut.	Muturua
Mij.	Mijivin
Duv.	Duvangar
Mba.	Mbazla
ful.	fulfulde

2. TYPES DE POTERIES

* burom "foyer pour cuisson de la bière"
Kal., Tch. bùròm "foyer ; ensemble de poteries reliées entre elles pour la cuisson de la bière"
Duv. burzom ?
Voir *zɔlɔw.

+ cèk ngá hàpà (litt. chose-de-farine) Mok.
"récipient sphérique (non scellé dans la table meulière) employé pour recueillir la farine"
Voir *mo-dodokw.

* digidī(m) "grande jarre pour transporter ou conserver un liquide"
Lul. dígidīm "jarre avec col ouvert court et deux anses, décorée avec cordelette, employée pour porter de la bière au marché ou pour aller chercher de l'eau"
Mok. dègèr "grande jarre pour transporter ou conserver un liquide"
Kal. dègèr "jarre à eau"
Lul. dógýóm, dógýóm mbànà mbànà (la forme ressemble à la poterie des Mundang, les "Mbana")
"jarre à col étroit employée pour le transport de liquides"
Tch. duguyam "jarre avec col employée pour activer la fermentation de la bière"
Mba. dádáŋ "grande jarre à eau ou à bière".

+ dý zètáy Duv. "bol pour recueillir le sel de cendre"
Voir *tàpáfàm.

+ dzègèdèkw Duv. "jarre à col fermé, avec poignée, fond sphérique, employée comme récipient à farine"
Voir *mo-dodokw.

+ dzègàléŋ Duv. "grande jarre à eau ou à bière trouée, renversée, employée comme poulailler ou comme poterie faïtière"

Voir Mok. gùzlàm. On pourrait rapprocher dzègàléŋ de Mok. jágálà "cloche en vannerie employée comme poulailler".

* gādùrè(k) (< gadawri ?)

Lul. gādùrèk "bol avec petite anse pour faire cuire la sauce"

Mok. gùrdàdám, hùrdàdám, hùrjàjám "grand bol avec anses-oreilles employé par les femmes pour conserver le dessus de la bière"

Voir fulf. jogurde ?

Voir Mok. njèkwèl.

* gādžàlà(h) cf. matériaux et ustensiles.

* ga-ga'ay, gay "tesson de poterie généralement employé comme couvercle de marmite"

Duv. gàgáy

Lul. gègà'ày

Mut. gīgà'ày

Mij. gá'áy "fond de jarre employé comme cuvette"

Tch. gè'ày "tesson de poterie employé comme couvercle (sans poignée) ou comme polissoir"

Mok. gày méy wùdèd, gègèdáy méy wùdèd "fond de jarre ou grande cuvette construite spécialement, avec une poignée interne, employée comme fermeture de grenier"

Mok. gày tàpáfàm "récipient avec fond incurvé employé pour recueillir le sel de cendre"

Voir Mba. kà'áy "bol pour servir la sauce (en bois ?)".

* gandaf "bol employé pour servir la sauce et comme couvercle de marmite"

Mok., Duv., Mij. gándàf

Tch., Kal., Mut., Lul. gándàf.

* gelever "poterie faïtière"

Mok. gélèvèr

Lul. wùlgìr

- Voir Duv. *húđgwām* "poterie faïtière ; gros pigeon".
- * *gərgak* "jarre à col long ouvert avec deux anses employée pour puiser de l'eau"
Mut. *gərgák*
Mij., Lul. *gərgák*
Voir **đigidí(m)*.
- * *gəzla* "grande jarre à col ouvert employée pour la conservation de la bière ou de l'eau"
Mok., Mut., Kal., Tch. *gəzlá*
Lul., Mij. *gəzlä*
Duv. *gəzlā*.
- + *gəđléŋ* Mba. "marmite pour cuisson de la boule de mil"
Voir **ma-(ŋ)gayak*.
- * *gəjuvur* "bol à fond perforé employé comme filtre pour le sel de cendre"
Lul., Mut., Mij. *gəjùvùr* *ŋgá wùŋ*
Tch., Kal. *gəjùvòr*
Mok. *cécúwèr*
Voir **zukur*.
- + *gùrdádám*, *hùrdádám*, *hùrjájám* cf. **gədùré(k)*
Voir Mok. *njəkwèl*.
- + *gùzlám* Mok. "vieille jarre à bière trouée dans le fond et renversée pour servir de poulailler"
(dérivé de *gəzlá* "grande jarre à bière" ?)
Voir Duv. *dzègèléŋ*.
- + *gwəđ* "fermeture du grenier"
Tch. *gwəđ ŋgá mādərgwəđ*, *mí dərgwəđ*, *gwədə mənəŋ* "grande fermeture de grenier" ;
Voir Duv. *ték má wùdèy méy mà dèy* "fermeture de grenier"
Voir Mok. *gəy méy wùdèđ*, *gəgədəy méy wùdèđ* "grande cuvette, avec poignée interne, employée comme fermeture de grenier".
Voir Lul., Kal. **ka-kəsa* "grand bol employé comme fermeture de grenier".
- + *gwəđ ŋgá gəcà wòŋ* Kal. "récipient employé pour recevoir le sel de cendre"
Voir **tápáđám*.
- * *hómó*
Kal. *hómó* "grande jarre à col ouvert, sans anse, pour puiser de l'eau, pour transporter de la bière"
Mba. *hómó* "jarre pour puiser de l'eau"
Voir **ko-kulam*.
- + *húđgwām* Duv. "poterie faïtière ; gros pigeon"
Voir **gelever*.
- + *hùzákŋ* Duv. "foyer avec deux ou trois marmites pour faire cuire de la bière"
Voir **zlələw*.
- + *hwəjəkŋwəm* Mok. "petite jarre à col ouvert employée comme récipient pour garder des objets personnels (ocre, cache-sexe, bracelet...)"
Voir Tch. *mələləw*.
- * *ka-kəsa* "grand bol employé pour transvaser ou contenir temporairement des liquides"
Mok. *kəkəsáh* "grand bol employé pour faire refroidir la sauce ; pour se laver ou pour donner à boire aux animaux"
Mut. *kəsà* "grand bol pour servir la sauce"
Lul. *kəsà*, *kəkəsà ŋgá bún* (id.)
Lul. *kəkəsà ŋgá dərgwəd* "fermeture de grenier avec poignée"
Mij. *kəsà* "grand bol avec divers usages concernant toujours des liquides"
Kal. *kəkəsá* "grand bol employé pour fabriquer les poteries ; pour donner de l'eau au bétail ; pour fermer le grenier ; pour préparer de la bouillie"
Tch. *kəkəsá* "marmite pour la sauce"
Voir **ma-sərdək*.
- * *ko-kulam* "jarre avec col étroit ou évasé, avec ou sans anses, pour transporter des liquides"
Mok. *kwəkùlám* "jarre à col fermé pour transporter de l'eau, de la bière"
Lul., Mut., Mij. *kókúlám* "jarre à col étroit et deux anses pour transporter et garder de l'eau"
Kal., Tch. *kòkúlám* "jarre à col large, avec anses, pour transporter de l'eau"
Duv. *kúlám* "petite jarre sans anses, à col resserré, pour transporter et servir de la bière"
Voir Duv. *zàw*.
- + *kwá-kùlár* (peut-être dérivé de *kwəkùlám* ; voir *lár* "sauce")
Mok. "marmite à col large, sans anse, employée pour faire cuire des sauces"
Voir **ma-sərdək*.
- * *ma-lalaw*
Lul., Mut. *mələláv*
Kal. *mələləw* "jarre à col droit pour faire fermenter ou pour contenir de la bière"
Tch. *mələləw* "jarre à col étroit servant à contenir divers objets tels que fuseau de coton ou des objets personnels pour la femme"
Voir **zlələw*
Voir Duv. *təřə-wáv*.
- * *ma-(ŋ)gayak* "grande marmite à col évasé, sans anse, pour cuisson de la boule ou de la bière"
Mok. *máŋgáyák*
Lul., Mut., Mij. *màgàyák*
Tch. *màgàyák* "grande marmite pour la cuisson de la bière"
Duv. *máŋgáyák* "jarre à col ouvert pour conserver la bière (plus petite que *zàw*)"
Voir *tiŋŋileŋ*.

- * **ma-sərdak / ma-sərgad** "marmite à col large, sans anse, pour préparer des sauces (de format plus petit que mangayak)"
 Duv. māsərdāk "marmite pour la cuisson de la boule ou de la sauce (deux tailles différentes)"
 Mafa shidéf "marmite pour la boule ou la sauce"
 Lul., Mut., Mij. māsərgād "marmite pour la sauce"
 Kal. māsərgād (id.)
 Voir Mok. kwá-kúlár
 Voir Mba. wúláy.
- * **me-jejen** "petit pot que l'on peut transporter en brousse pour faire réchauffer des aliments"
 Kal., Tch. méjéjén "pot pour recueillir le sel liquide ; pour faire cuire une petite quantité de sauce ; pour faire bouillir l'eau d'un bébé en brousse"
 Duv. méjéjén "marmite tripode employée pour faire cuire de la viande pour l'homme (autrefois pour les jeunes mariés)"
 Mut. méjéjén
 Mok. mjéjén "marmite pour la cuisson d'une petite quantité de sauce".
- * **mè-tékécè**
 Lul. mètékécè "jarre avec col étroit et une anse pour transporter de l'eau"
 Mut. mètékécè, mītíkécè.
- * **mo-dodokw** (litt. "ce qui vient au bout" ?) "poterie scellée au bout de la table meulière pour recueillir la farine"
 Mut. mōdōdōkw
 Mij. mōdōdōk
 Lul. mōdōdōk ngá hápà (litt. récipient-de-farine)
 Kal., Tch. mōdōdōk ngó ngúróg (litt. récipient-de-table à moudre)
 Voir Duv. dzègèdèkw
 Voir Mok. cèk ngá hápà (litt. chose-de-farine).
- + **mò-ftòtòr** Tch. "petite fermeture latérale du grenier, conique (ce terme désigne peut-être plus précisément l'ouverture)"
- + **njàkwèl** Mok. "jarre à col large et deux anses pour garder le dessus de la bière"
 Voir *gàdùré(k).
- * **palay**
 Tch. pàlày "grand vase conique employé comme moule pour monter les poteries, avec de la cendre dedans ; ou comme fermeture de grenier"
 Mok. pàslày "cuvette au bord évasé employée par les femmes pour garder leur part de sauce"
- Mok. pàlày "pierre creusée employée comme abreuvoir ; van, fond de grenier en vannerie".
- + **ságám** Kal. "jarre à eau ou à bière avec anses" (?)
 Voir *tiggilèg.
- * **tàpádām** (se rapporte à la forme incurvée du fond)
 "bol à col ouvert droit employer pour recevoir le sel de cendre"
 Lul. tàpádām
 Mok. gày tàpádām
 Tch. tàgádāwām, tōgōrgwām (même racine ?)
 Voir Tch. zaŋ ga'ay
 Voir Kal. gwād ngá gècà wòn, méjéjén
 Voir Duv. díy zətáy.
- + **tàré-wáw** Duv. "grande marmite pour faire bouillir la bière ou pour contenir de l'eau"
 Cf. mafa tètè ñtìy zòm.
 Voir *digidi(m), *ma-lalaw.
- + **tiggilèg**
 Kal. tiggilèg "marmite pour la sauce, la boule"
 Tch. tiggilèg "marmite pour la sauce ; cuvette-calibre renversée"
- + **wúláy** Mba. "marmite à sauce"
 Voir *ma-sərdak.
- + **zaŋ ga'ay** Tch. "bol pour recueillir le sel de cendre"
 Voir *tàpádām.
- + **zàw** Duv. "jarre avec anses pour transporter de l'eau"
 Cf. Gud. zèw-té-zèw, zàw (empr. récent ou rétention, uniquement à Gudur)
 Voir *ko-kulom.
- * **zuket** "bol à fond perforé employé comme filtre pour le sel de cendre"
 Kal. zukutig (empr. dugwor ?)
 Duv. zətáy, zütóy
 Mba. hotok
 Voir *gufjuvur.
- * **zlàlàw**
 Mut. zlàlàw "foyer à trois poteries pour faire cuire la bière"
 Mok. zlàlàwà "grande jarre à demi enterrée pour cuisson de la bière" (rare)
 Voir *ma-lalaw.

3. MATERIAUX ET USTENSILES

- * **burom** "foyer"
Kal., Tch. *bùròm* "foyer ; ensemble de poteries reliées entre elles pour la cuisson de la bière"
Duv. *burzom* ?
Voir **zlaw*.
- + **bàbàzlà** "rônier"
Mut. *bàbàzlà mëndèrà* (litt. rônier-tressé)
"cordclette à décor tressé avec des fibres de rônier"
Mij. *bàbàzlà màsàráy* (id.)
Cf. **ma-vərsla*.
- + **bamas** cf. **ba-mbəsa*(k).
- * **ba-mbəsa**(k)
Duv. *m̀bəsàk* "ocre, utilisé mélangé avec de l'huile de caïlcédrat"
Mok. *m̀sàk* "ocre utilisé à des fins rituelles mais non pas en poterie"
Mut. *bàmàs*, Mij. *bàmàsà*, *bàmbàsà* "engobe, argile rouge".
- + **bùrkóđòkw** "calcaire utilisé pour teinter certaines poteries"
Mut. *bùrkóđòkw*
Mij. *bùrkóđòkò*
Voir Mok. *záy d̀àrléggé* (litt. excrément-hyène)
"concrétion calcaire de surface employée autrefois, détrempee, pour décorer les houes neuves".
- * **berem** "ocre obtenu à partir d'une roche volcanique broyée et réduite en poudre ; utilisé comme engobe uniquement à Mut., Mij., Mba."
Mut., Mij. *berém* "ocre qui s'achète à Sywə (Lulu) ; utilisé pour décorer les bols à sauce, *gandaf*"
Lul. *berém* "ocre utilisé surtout pour s'ocindre le corps"
Mok. *berèm* "ocre utilisé uniquement comme onguent ou à des fins rituelles (rare)"
Kal. *berém* "ocre utilisé pour décorer les calabasses"
Tch. *berém* "ocre" (connu mais non utilisé)
Mba. *berem* "argile rouge" (?).
- + **d̀aw ẁandàlà** (litt. mil-mandara) Mij. "épi de maïs".
- * **diggiley** "colombin de renforcement pour les grandes jarres"
Duv. *d̀əggəláy*
Tch. *tiggilèy*
Mafa *nd̀əngèlay*.
- + **duòokw** "bille de bois servant de support pour le montage"
Mut. *d̀úòókúw*
Lul. *d̀ùbòk*
Voir Mok. *t̀əkwéɸ*, Tch. *p̀alày*.
- + **fúcu** "cendre"
Mut. *fúcu*
Tch. *áfúcu*.
- * **g̀adzàlà(h)** "cuvette cônica"
Tch. *g̀adzàlà* "cuvette cônica employée comme support dans le montage d'une poterie ; fermeture du grenier"
Duv. *g̀adzàlàh* "cuvette cônica employée comme tournette avec de la cendre dedans"
Voir Kal. *k̀əksá*, **p̀alày*.
- + **g̀aràkà** Mij. "peau (employée dans le lissage)".
- + **gẁadz̀ay** "engobe"
Kal. *gẁaj̀ay* "engobe provenant d'une argile rouge"
Tch. *gẁadz̀ay* "argile rouge mélangée avec de l'huile de caïlcédrat pour la cicatrisation du cordon ombilical"
Voir **ma-jabəŋ*(w).
- * **gwara** *Loudetia togoensis* (POACEES)
Tch. *gwara* "roulette à décor tressée avec cette herbe"
Voir Mok. *gwàrà*, Mafa *g̀urá-g̀urá* : cette herbe très fine utilisée pour tresser des bracelets.
- * **hahay** "argile (nom gén.)"
Lul., Mut. *həhəy*
Mij. *hòhòy*
Kal. *hàhày*, Tch., Duv. *háháy*, Mok. *háhày*.
- * **hólíyóm** "chamotte"
Lul. *hólíyóm* "chamotte"
Mut. *hólíyóm* "tesson de poterie", *hólíyóm múskúđò* "chamotte (tesson réduit en poudre)"
Mij. *hólíyóm mí yá'áŋ* "chamotte (tesson écrasé)"
Voir Mok. *m̀əng̀aỳəm*.
- + **(h)̀ənd̀òl** "massue en bois employée pour aplatiser l'argile"
Tch. *h̀ənd̀òl*
Kal. *ànd̀òl*.
- * **(hú-)zámáy** "argile rouge employée pour teinter les murs"
Duv. *húzámáy*
Tch. *zámáy*
Voir **ma-jabəŋ*(w), *gẁadz̀ay*.

- * ke-kirzleg "galct, employé pour le polissage"
Mut. kèkírzlèḡ
Mij. kékírzlèḡ
Lul. kèkírzlè
Tch. kékírzlèḡ
Duv. dèrkèkésl
Voir Mok. tètèkwéd.
- + kèksá Kal. "grand bol employé pour fabriquer les poteries ou pour contenir des liquides"
Voir *gàdzàlà(h), *ka-kəsa.
- * kurkwasi "tesson de calebasse employé pour lisser l'intérieur des poteries"
Mut., Mij. kúrkwáslà
Tch. kùrkwòsl
Mok. kúrkwásl "tesson de calebasse, non employé pour le montage des poteries".
- + li ḡḡú wùr (litt. endroit pour brûler) Mut. "foyer"
Voir *wurak.
- + liwis "foyer (nom générique ?)"
Mut. liwis, li ḡḡú wùr
Mij. líwísí
Mok. líwèè "foyer de cuisson pour la nourriture"
Voir *wurak.
- * ma-jabaḡ(w) "engobe, argile rouge diluée dans de l'eau, employée comme teinture"
Lul. mójòbòḡ
Mok. májàbáḡ, májàbáḡw
Voir Duv., Tch. *(hú-)zámáy, Kal., Tch. gwàdzàý.
- + mà-mál mā háháy (litt. colombin d'argile) Duv. "colombin".
- * ma-ndəhwrəm "croissant en argile employé comme lisseur"
Mok. mándəhwrəm, méndəhwrəm
Lul. múndúhúrùm, múndúurùm.
- + mà-ḡḡàyəm Mok. "chamotte"
Voir *hólfyóm.
- * ma-səmdə (litt. ce qui lisse) "feuille de *Diospyros mespiliformis* ou de *Ficus*, employée comme polissoir"
Mok. màsəmdə
Mafa váhè ñsəmbèd-ḡwàzlà
Voir Mij. gàràkà "peau".
- * ma-takacaway "chapelet de graines de baobab"
Mok. màtəkácàwáy
Lul. matacakaway
Voir Mafa tsàrà ñyí mbòtò-mbótá
Voir. Mij. zàbókò
Voir Mut., Mij. zìḡḡá ḡḡḡ múlúḡwáy "graines de maïs".
- * mà-tàtəm "tampon en argile utilisé pour marteler la pâte et monter le fond des poteries"
Mok. màatəm, màtətəm
Lul., Mut. mòtútùḡ.
- * ma-vərsla "roulette à décor tressée avec des feuilles de rônier effilées"
Mok. múvərslà
Lul. mífərəsələ
Mij. vərələ
Voir Kal., Duv. *me-mber, Mut. ḡḡwèdèk, Tch. gwara.
- * me-mber "roulette à décor tressée avec des feuilles de rônier effilées"
Duv. mēmēr
Kal. bember
Tch. mbèr-mbèr
Voir *ma-vərsla.
- * méréb, múrbók, miyàw "sable employé comme dégraissant"
Lul. méréb "sable fin"
Lul. miyàw "sable grossier"
Kal. múrbók "sable fin".
- * mòslòkwòr "plante à sève gluante utilisée pour lisser les poteries"
Tch. mòsòkwòr
Mok. máuslòkwár *Abutilon pannosum* (MALVACEES), non employé en poterie.
- + mbàsək cf. *ba-mbəsə(k).
- * ndeleb(ek)
Duv. ndələb "argile noire employée pour fabriquer le bol à sauce"
Mok. ndələb "boue, argile boueuse, non utilisée en poterie"
Mba. dələbək "argile".
- + ḡḡwèdèk, ḡḡwèdè Mut. "cordelette torsadée employée pour décorer les poteries"
Voir *ma-vərsla.
- * palay
Tch. pàlày "grand vase cônica employé comme moule pour monter les poteries, avec de la cendre dedans ; ou comme fermeture de grenier"
Cf. Mok. pàslày "cuvette au bord évasé employée par les femmes pour garder leur part de sauce"
Cf. Mok. pàlày "pierre creusée employée comme abreuvoir ; van, fond de grenier en vannier".
- * sa-sak "tamis"
Tch. sáksák "tamis pour l'engobe, composé de brins de paille réunis"
Mok. sásák "tamis (non utilisé dans la poterie)".

- + slāliyā Duv. "kaolin employé pour décorer les maisons".
Voir bŭrkóǎǎkw.
- + tétèkwéd Mok. "galet employé pour le polissage"
Voir *ke-kirzlej.
- + tǎkwéd Mok. "bille de bois servant de support pour le montage des poteries"
Voir duǎǎkw.
- * wurak "foyer de cuisson des poteries"
Mok. wŭrǎk
Mut. hŭrŭk, li ħǎǎ wŭr (litt. endroit qui brûle)
Lul. wŭrǎk, li ħǎǎ wŭrǎk
Mij. múhŭrkú
Voir liwís.

- + zǎbókò Mij. "chapelet de graines de baobab"
Voir *ma-takacaway.
- + zaǎ ga'ay Tch. "bol employé comme récipient pour le sel de cendre"
Voir *tǎpǎǎm.
- + zay "crottin (d'âne)"
Lul. zǎy zŭǧǧŭ, Mij. zǎy zŭǧǧŭ.
- + zŭǧǎ ħǎǎ múlŭǎwǎy (litt. graines de maïs) Mut.
"graines de maïs employées pour lisser les poteries"
Mij. zǎǧǎ ħǎǎ múlŭǎwǎy
Voir *ma-takacaway.

4. TERMES GENERIQUES

- POTERIE

Mok. kwakulam, Mut. kókúlúm
Kal. tíǧǧiléǧ
Mba. àǎáǎǎ.

- FAÇONNER, CONSTRUIRE

- * lǎm : Mok. mèlǎmèy, Mafa rǎm-, cf. mèlǎmèy
"créer, fabriquer"
- * ndǎr : Duv. mǎndǎrèy "façonner en argile (poterie, mur) ; tresser (un sekko), croiser ; réunir des colombins"
Kal. mǎndǎra
Mut. mǎndǎrà
Cf. Mok. mǎndǎrèy "tresser", mǎndǎlèy "cuire au feu, brûler"
Cf. Mafa ndǎr- "cuire une poterie".
Il y a peut-être une différence sémantique entre

* lǎm "monter une poterie par martelage au tampon" et *ndǎr "monter une poterie en réunissant des colombins".

- POTIERE

- * femme qui fabrique (des poteries)
Lul. ħǎwǎs mǎndǎr
Mut. ħǎwǎs mǎndǎr (kókúlúmòy)
Mij. ħǎwǎs mǎndǎrà ħvǎtà
Tch. ħǎwǎs mǎndǎrà tíǧǧiléǧ
Duv. ħǎwǎs mǎndǎrèy
- * forgeron qui fabrique une poterie
Kal. ħùdè mǎndǎrà tíǧǧiléǧ
- * femme du forgeron
Mok. ħǎwǎs mbèzǎ.
Lul., Mut. ħǎwǎs ħùdí.



INSTRUMENTS DE MOKONG

1. tampon
2. bille de bois
3. lissoir
4. cordelette à décor

